

II. Cor. c. 7.
v. 13.

Jem. c. 5. v.
16.

Id. c. I. v. 21.

mutuellement devant Dieu. *Coràm Deo : ideo consolati sumus.* Vous avez été et vous êtes encore profondément affligés, et Nous aussi, Nos Très Chers Frères, car si vous pleurez et regrettez les pères de vos âmes, et les mères de vos pauvres, Nous pleurons et Nous regrettons de dignes collaborateurs et de généreux coopérateurs dans l'accomplissement des grands devoirs que Nous impose la charge Pastorale. Ils sont tombés ceux et celles qui, par leurs vertus, et surtout par leur inaltérable charité, faisaient l'ornement de cette Ville, et de ce Diocèse. *Cecidit corona capitis nostri.* Nous leur devons à tous un juste tribut d'éloges ; mais Nous ne saurions le leur payer autrement que par les larmes que Nous versons dans le secret de notre âme. *Ingemisco ego.* Le ciel fut inexorable, et rejeta toutes les prières que nous lui adressâmes pour nous conserver de si dignes ouvriers. Ah ! c'est que nous avons commis tant d'iniquités et tellement provoqué sa colère, que nous nous étions rendus indignes de cette grâce. *Nos inique egimus, et ad iracundiam provocavimus ; idcirco tu inexorabilis es.* Qui pourra donc nous soulager dans une si grande affliction ; ce sera N. T. C. F., notre foi ; elle seule a pu inspirer à ceux que nous regrettons, le courage qui les anima : elle seule peut aussi nous faire accepter, avec une humble résignation, tant de coups redoublés que frappe la main d'un père, qui est justement irrité. Or, voici ce qui doit nous consoler dans ce temps mauvais. Ceux que nous pleurons, sont morts en faisant les œuvres de justice que l'Évangile préconise, et qui mènent à la vie éternelle. *Operati sunt justitiam.* Ils ont donné à manger à ceux qui avaient faim ; ils ont donné à boire à ceux qui étaient dévorés par la soif d'une fièvre brûlante ; ils ont reçu les étrangers, ils ont visité les malades. Oh ! espérons-le, ils vont recueillir les biens promis par le Dieu dont les